

# TRANSITION PROFESSIONNELLE

## Les deux vies d'un cyrard à trois facettes

PAR ALEXANDRE COULET - PROMOTION « CAPITAINE HAMACEK » (1989-92)



Après un parcours complet au sein du génie et de la Légion étrangère qui comblait ses aspirations de jeunesse, Alexandre Coulet, voulait réaliser d'autres rêves : le théâtre et le *coaching*. Il nous explique de quelle façon il a donné vie à ses passions. Aujourd'hui directeur d'une troupe de théâtre amateur et *coach* certifié, il est également consultant bénévole dans l'équipe transition professionnelle de *La Saint-Cyrienne*. Il fait ainsi bénéficier nos camarades de sa belle expérience de reconversion.

### Pourquoi partir ?

« Agir comme un homme de pensée et penser comme un homme d'action » : cette formule de Bergson a toujours guidé ma vie professionnelle. Ma vie militaire a comblé mes aspirations de jeunesse : la défense de mon pays, mes envies de voyages, d'aventures, de grands espaces, de découverte d'autrui et d'ailleurs. Avec la Légion étrangère, j'ai été bien servi : j'ai parcouru le monde et j'ai découvert la Légion étrangère, qui fait d'un groupe d'étrangers de cultures et de langues disparates, une troupe d'élite, grâce à un commandement français et à un code d'honneur. L'arme du génie a fait de moi un spécialiste de l'étude du terrain et de l'agencement de l'espace terrestre. J'ai commandé la compagnie où j'avais déjà servi comme lieutenant au 6<sup>e</sup> régiment étranger du génie. Puis j'ai enchaîné avec un second temps de commandement à la compagnie de travaux du 5<sup>e</sup> régiment étranger en Polynésie française. J'ai même eu l'honneur de commander le régiment de mes rêves : le 1<sup>er</sup> régiment étranger du génie à Laudun. Par ailleurs, mes opérations extérieures ont été riches et variées : deux Opex en ex-Yougoslavie comme lieutenant, la mise en place d'une compagnie de génie tournante au sein de la 13<sup>e</sup> DBLE comme capitaine, la création de l'*Operational Mentoring Liaison Team (OMLT)*, appuis en Afghanistan puis chef opérations du GIA de l'opération *Épervier* au Tchad comme lieutenant-colonel et enfin chef des détachements de liaison de l'opération *Sangaris* en Centrafrique comme colonel. J'ai alterné ces moments forts sur le terrain avec des mutations en état-major, que je considérais comme des passages obligés avant de retourner en régiment. Ces temps m'ont permis de prendre de la hauteur, de voir des problématiques sous des angles différents et d'aborder des dossiers aux intérêts variés : carrières des officiers à la DRHAT, restructurations des unités à l'état-major de l'armée de Terre. Toutefois, je n'envisageais ces passages que comme des affectations temporaires avant mon retour en régiment, cœur de mon engagement. L'élastique me ramenait toujours où j'avais commencé. En me

confiant le drapeau du 1<sup>er</sup> REG, on comblait mon rêve de cyrard. La suite proposée du parcours militaire ne me séduisait pas vraiment. J'avais fait le tour de ce qui m'intéressait et j'ai commencé le deuil de mon métier militaire. Je pouvais partir sereinement avec le sentiment du devoir accompli. J'avais répondu à la question du pourquoi partir !

### Quand partir ?

J'avais l'intuition qu'il me fallait une date butoir pour m'aider à me mettre en mouvement. La mise en place d'un dispositif d'accompagnement au départ comme la pension afférente au grade supérieur (PAGS) était une belle opportunité pour ne pas sauter sans parachute. Cela me permettait de partir à 49 ans avec la pension de général de brigade. C'était bien adapté à ma situation. J'ai déposé un dossier PAGS à l'automne 2016 et ma candidature a été retenue. L'armée n'avait plus besoin de moi et on était quitte ! Je savais désormais que je devais partir à l'été 2017. J'avais répondu à la question du quand partir !

### Pour faire quoi ?

« Le monde entier est un théâtre. Tous, hommes et femmes n'y sont que des acteurs... Et chacun dans sa vie a plusieurs rôles à jouer. » Cette citation de Shakespeare, extraite de *Comme il vous plaira* est mon autre devise de vie. Que faire à 49 ans ? J'avais six mois pour y répondre. C'était court mais très motivant. J'ai commencé par me livrer à une introspection profonde en essayant de voir le plus large possible et m'autoriser à rêver. Je me suis aussi connecté à mes désirs : envie de créer, de relever un défi, d'entreprendre, d'être indépendant, sans chef... J'étais prêt à me remettre en cause et à changer de vie. J'ai pris le temps de revisiter mes passions et mes centres d'intérêt et il m'est apparu rapidement deux pistes à fouiller : le *coaching* et le théâtre. Il restait à concilier les deux. J'avais découvert le *coaching* lors d'un master professionnel de ressources humaines en 2004. Le théâtre était une passion remontant à l'adolescence, que j'avais entretenue en étant un spectateur assidu des théâtres parisiens et du Festival d'Avignon, et par ma participation régulière à des

ateliers de théâtre. J'ai donc décidé de prendre une année sabbatique pour faire une double formation en *coaching* et théâtre. J'ai alors pris mon bâton de pèlerin pour convaincre la mission de reconversion des officiers (MRO) de m'aider à financer en partie ma formation à l'école de *coaching* de HEC. J'ai mis en pratique l'adage : pour être convaincant, il faut être convaincu ! Parallèlement, j'ai fait une Licence professionnelle d'encadrement d'atelier à la pratique théâtrale à La Sorbonne. J'ai jonglé avec mes deux emplois du temps et, au bout d'un an, j'étais à la fois certifié *Executive coach* HEC et je pouvais encadrer des ateliers de théâtre. Cette double année de formation a été un excellent sas de passage vers le milieu civil. Je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer et j'ai rencontré de nouvelles personnes. J'ai alors créé mon entreprise Alexandre Coulet Coaching Théâtre (a2ct) et ma troupe de théâtre, la compagnie « Les Baladins d'Ophelia ». J'avais répondu à la question du partir pour faire quoi !

Ainsi nous jouons chaque année une pièce dans des établissements pour personnes âgées et des petits théâtres parisiens. Après avoir joué *Place de l'horloge* d'après Gérard Levoyer puis *À chacun sa vérité* d'après Luigi Pirandello, nous avons joué *L'amour tue* d'après Vladimir Volkoff au théâtre Darius Milhaud, l'année dernière. Notre troupe est intergénérationnelle et regroupe des acteurs de tous âges. C'est un vrai plaisir et un travail de troupe, où l'on touche à tout : écriture, mise en scène, scénographie, jeu... On alterne travail à table et au plateau. J'ai une prédilection pour la scénographie, qui est l'étude et la gestion de l'espace, clin d'œil à ma vie de sapeur ! Monter sur scène me procure des décharges d'adrénaline assez proches de celles que je pouvais ressentir en opérations. Le temps est densifié ; tout est tendu vers l'objectif. On a beau avoir répété ou s'être entraîné, il faut à un moment entrer dans l'arène ; on ne risque pas sa vie mais celle de son personnage. Tout se passe dans l'instant

**On peut avoir plusieurs vies. La reconversion nécessite un temps de rêve, puis un passage à l'action, sans esprit de recul !**

### Mes trois facettes

Dans mon activité actuelle, je me présente comme un homme à trois facettes : armées/théâtre/*coaching*. Certifié *Executive coach*, je m'appuie sur mon passé de décideur militaire et ma pratique régulière du théâtre pour accompagner des dirigeants, des managers ou des équipes. Je suis spécialisé dans le *coaching* de développement personnel, d'accompagnement managérial et de transition professionnelle. J'utilise les techniques théâtrales et la programmation neurolinguistique (PNL) dans ma pratique. Je pousse les personnes et les équipes à réfléchir sur leurs identités, leurs modes de fonctionnement, et leurs défis. Je me qualifie volontiers de *coach* du paradoxe, car il s'agit souvent d'aider les personnes et les équipes à mettre de l'ordre là où il y a du désordre et un peu de désordre là où il y a trop d'ordre !



et chaque représentation est unique. C'est un travail d'équipe, car le jeu des répliques fait que l'on compte sur les autres en permanence pour rebondir et quand on oublie le texte, seul l'autre peut vous aider... Il faut faire confiance. Le stress au combat a fait place au trac sur scène.

On peut avoir plusieurs vies. La reconversion nécessite un temps de rêve, une bonne préparation et un passage à l'action sans esprit de recul. Il faut écouter ses envies, moteurs de toute motivation. De sa capacité à se remettre en cause dépend sa réussite dans son nouveau projet : accepter de recommencer comme simple lieutenant dans la vie civile !



Alexandre Coulet Coaching Théâtre

33 rue Mirabeau, 94300 Vincennes

06 40 16 52 12

coulet.alex@orange.fr

www.a2ct

S'agissant de ma troupe de théâtre, elle répond à un double objectif : assouvir une passion commune et apporter la culture par le théâtre à ceux qui ne peuvent plus se déplacer.